

**HYÈRES** La métropole abrite plus de soixante espèces sauvages d'orchidées. Visite guidée avec un botaniste, à la rencontre notamment de deux d'entre elles, très rares.

# Ces orchidées locales sont uniques

PAR VALÉRIE PALA / VPALA@NICEMATIN.FR

**ON SAIT QUE** le Salin des Pesquiers est un lieu de préservation de la faune. C'est le cas aussi pour la flore, avec des orchidées qui s'y épanouissent. Dernièrement le site géré par la Métropole TPM a accueilli une exposition et une conférence sur celles, sauvages, que l'on peut trouver sur le territoire de la métropole. « Dans notre région de Provence, on a beaucoup d'orchidées indigènes, avec cette particularité d'avoir, par rapport à d'autres régions de France, une très grande période de floraison, qui peut aller de décembre à octobre », nous apprend Pierre-Michel Blais, président de la Société française d'orchidophilie (SFO) Paca. Notre territoire abrite plus d'une soixantaine, des 105 espèces sauvages que l'on peut trouver dans le Var.

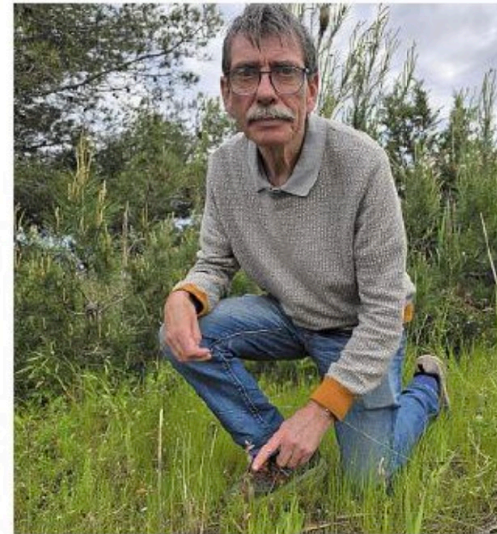
La SFO veille à la préservation, connaissance, éducation autour de ces plantes fascinantes. « Il faut protéger le plus possible les milieux où elles sont, car elles y sont inféodées, et ne fleurissent plus si on les déplace », explique ce botaniste bénévole. Raison de plus pour ne pas essayer de les... cueillir. Si elles étaient là bien avant nous, « certaines ont disparu localement à cause de la transformation des milieux. Elles sont aussi affectées par le changement climatique, n'aiment pas trop d'engrais, ni trop de pesticides ». Si la plante n'a pas assez d'énergie pour fleurir, elle conservera son tubercule en terre, qui peut ainsi reprendre du service jusqu'à

cinquante ans plus tard, comme on a pu le constater avec la remise en état d'oliveraies touchées par le gel de 1956. L'orchidée pourrait bien finalement nous survivre... Elle s'est faite discrète lors des sécheresses de 2023-2024, mais cette année, avec les pluies, elle est plutôt très en fleurs. Alors suivons le guide, pour se rendre compte qu'on en croise tous les jours, sans le savoir !

- **Celle des ronds-points**, des talus d'autoroute, est la Orchis géant, très répandue. « Il y a beaucoup d'espèces de garrigue, maquis ou pelouses », explique Pierre-Michel Blais.

- **Les plus rares**. Une, endémique, que l'on ne trouve que sur la métropole dans le monde, soit à Hyères, Carqueiranne, La Crau, Le Pradet : la Ophrys-du-Mont-des-Oiseaux (où il y a sa plus grosse station). Et une autre, sur le site Natura 2000 de Mont-Caume Mont-Faron et forêt domaniale des Monières, dont la métropole est gestionnaire : l'Ophrys de Philippe, présente à Siou-Blanc. « Elle n'existe que sur un carré de 15 km sur 10 dans l'arrière-pays toulonnais, avec trois cents pieds au maximum. On est en train de mettre en place des actions de préservation avec l'ONF et MTPM ».

- **Au Salin des Pesquiers** : l'Ophrys bombyle, que le botaniste observe depuis 1987. « Plus de deux cents fleurissent cette année ».



Pierre-Michel Blais et la Serapias Parviflora, au Salin des Pesquiers. Ci-contre de haut en bas : Ophrys Mont-des-Oiseaux et Ophrys de Philippe. PHOTOS V. P. ET DR

- **À Porquerolles**, une « qui pousse normalement plus dans les bois » : Néottie nid d'oiseau. Comme certaines, elle est saprophyte, « à savoir qu'elle n'a pas de chlorophylle et se nourrit grâce aux mycorhizes, ces relations symbiotiques entre l'arbre et les champignons ».

RENSEIGNEMENTS : sfo-paca.com

